

cament, et une fille de quinze ans, qui n'en avait pris que quatre doses : dix ont pris le remède d'une manière plus ou moins irrégulière, trois sont morts, une fille de neuf ans et deux garçons de sept et neuf ans : quinze l'ont pris régulièrement, et tous ont guéri. Quelques-uns ont vomi presque tout le temps qu'a duré le traitement ; la plupart ont salivé ; d'autres n'ont pas eu à proprement parler de salivation. De ceux qui ont survécu, six ont eu de la paralysie plus ou moins accentuée.

Du moment que j'avais reconnu la diphthérie, j'ordonnais le chlorate de potasse et le benzoate de soude à haute dose, à être pris d'heure en heure, la nuit comme le jour, (ceci est essentiel) tant que les plaques diphthéritiques ne paraissaient pas diminuer, ce qui prenait généralement de vingt quatre à trente-six heures ; ensuite j'éloignais les doses.

Aussitôt que l'appétit revenait aux malades, ils étaient sauvés ; cependant, par prudence, je ne leur faisais cesser entièrement l'usage du remède qu'une journée ou deux après. La maladie, du début du traitement, a duré de trois à sept jours, à part les accidents paralytiques qui mirent de une à quatre semaines à disparaître. J'ai cru remarquer que le remède administré en poudre, dans une cuillerée d'eau ou de vin, agissait mieux que dissous d'avance. Dans deux cas ayant manqué de benzoate de soude, je réussis avec le chlorate de potasse seul, mais avec plus de difficulté qu'associé au benzoate de soude. Loin de confiner mes malades au lit, je leur conseillais de prendre du dehors, autant que possible, je leur faisais aussi frictionner souvent la gorge avec la térébenthine, la liqueur d'ammoniaque forte et la teinture de capsicum, parties égales. Cela m'a semblé avoir un très bon effet, surtout chez les jeunes enfants. Pour nourriture, aliments au goût des patients, vin, toniques.

Dans trois cas, tout en continuant mon traitement, le père a appliqué de l'huile de charbon dans la gorge de ses enfants ; cela n'a pas paru faire de bien, au contraire, la guérison s'est fait attendre plus longtemps.

Une particularité à noter, c'est que la maladie s'est déclarée d'abord dans cinq familles irlandaises, assez éloignées les unes des autres, et a respecté les canadiens français interposés entre elles. Ensuite elle a attaqué les canadiens-français : aucun de ces derniers n'est mort.

Le benzoate de soude, comme l'a prouvé M. le Dr. Paquet dans une de ses cliniques à l'Hôtel Dieu, et dans la *Gazette médicale* du mois dernier, aurait-il un aussi bon effet, seul, qu'associé au chlorate de potasse ? ou comme le prétendent quelques-uns, tous les alcalins ont ils le pouvoir de détruire les micro-organismes de la diphthérie ? c'est ce que l'avenir nous dira.

M'étant bien trouvé dans deux circonstances, de l'association